

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge,
Alterspflege und Altersversicherung

Band: 18 (1940)

Heft: 3

Artikel: Nos vieillards ... aujourd'hui

Autor: Narbel, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-722547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos vieillards . . . aujourd'hui.

Dans ce monde bouleversé et ensanglanté, dans notre pays à l'abri de la guerre, épargné jusqu'ici, il n'est pas un seul être qui ne souffre, pas un qui ne soit appelé à porter le poids de la peine qui étreint les cœurs. Les jeunes, parce qu'ils ont leur chemin à faire au milieu de difficultés combien plus grandes qu'elles ne furent pour leurs aînés et qui sentent ce qu'il y a d'incertain et d'angoissant dans le proche avenir. Les hommes d'âge mûr parce qu'ils voient tant d'espairs s'effondrer et parce qu'ils ne peuvent plus se faire d'illusions sur ce que les reconstructions exigeront d'eux. Les vieillards parce que, eux, ne peuvent plus que subir.

C'est de nos vieillards indigents que nous voulons parler ici. C'est pour eux que nous réclamons une particulière sympathie, compréhensive et généreuse. Ils ont lutté.

Ils ont tracé leur sillon, modeste peut-être, mais utile.

Ils ont souffert et pleuré.

Ils ont essayé de garder allumé le flambeau qui leur avait été confié par leurs devanciers et ils l'ont transmis à ceux qui sont venus après eux. Et maintenant, ils n'en peuvent plus. Beaucoup d'entre eux attendent simplement de . . . mourir. Allons-nous les laisser, les abandonner à leur morne solitude? Souffrirons-nous qu'ils soient obligés d'aller par les chemins et par les rues réclamer l'aumône, avec, au cœur, l'amertume?

„Un pays s'honore en honorant la vieillesse“ a-t-on dit avec raison. Parce que c'est vrai, nous voudrions qu'au soir de la carrière il y ait encore ou de nouveau de la lumière dans ces yeux qui vont s'éteindre et de la chaleur dans tant de chambres solitaires.

Il faut que, dans le cœur des jeunes et dans celui de ceux qui sont lancés en plein dans la carrière, il y ait de la reconnaissance active envers ceux qui ont fait d'eux ce qu'ils sont, qui ont mis entre leurs mains l'outil, forgé par eux, qui leur permet de gagner le pain quotidien.

Il faut qu'il n'y ait plus de vieillards qui puissent servir de modèles à un nouveau tableau portant le titre d'„âmes déçues“.

On a déjà beaucoup fait dans notre pays, pour les vieillards indigents, dira-t-on. Les sollicitations, les appels à la générosité de notre peuple ne cessent plus. C'est chaque jour qu'il y a des collecteurs à nos portes. C'est vrai. C'est vrai aussi que l'Etat ne s'est point désintéressé du sort des vieillards âgés et malheureux. Mais on ne saurait tout réclamer de l'Etat. Et il y a encore tant à faire. Les citoyens de ce pays privilégié ont répondu souvent magnifiquement aux appels qui lui ont été adressés. C'est vrai encore. Il y aurait ingratitude et injustice à ne le point reconnaître. Mais ce n'est pas encore assez. Ce ne sera assez que lorsque les moyens d'aider seront à la mesure des besoins, qu'au jour où l'on pourra dire que sur notre terre helvétique il n'y a plus un seul vieillard qui ait faim ou froid, plus un seul surtout qui se sente abandonné.

S'il y a là une question d'argent, il y a surtout une question plus haute, nous allions dire une question sentimentale; il faut dire une question morale. Un des efforts essentiels de la Fondation suisse „Pour la vieillesse“ est, à côté du secours matériel, de verser de la joie et de la paix dans le cœur et dans l'âme de ceux que nous appelons souvent les „pauvres vieux“, que nous voulons pouvoir appeler les „vieux heureux“.

Que de traits touchants de reconnaissance on pourrait citer de la part de ceux de nos vieillards qui ont vu se lever dans la nuit de leur tristesse et parfois de leur désespoir, l'étoile qui vient mettre de la lumière dans l'existence dépourvue. Cette étoile, notre Fondation la veut toujours plus claire, plus efficace.

Lecteurs de ces lignes, qui veulent être aussi un appel, vous pouvez nous aider à la faire briller au foyer — quand ils en ont un — de ces vieillards qui plient sous les ans et sous le poids aussi des tragiques circonstances que le monde traverse.

H. Narbel.